



HAL
open science

GTnum CREAD DISPAR #disparites_num - Enseigner en temps de Covid-19: paroles d'enseignants - Groupes thématiques numériques de la Direction du numérique pour l'éducation (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse) 2020-2022.

Matthieu Serreau, Didier Perret, Sandrine Guérin, Liza Le Gall

► To cite this version:

Matthieu Serreau, Didier Perret, Sandrine Guérin, Liza Le Gall. GTnum CREAD DISPAR #disparites_num - Enseigner en temps de Covid-19: paroles d'enseignants - Groupes thématiques numériques de la Direction du numérique pour l'éducation (Ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse) 2020-2022.. 2023. hal-04197623

HAL Id: hal-04197623

<https://hal.science/hal-04197623v1>

Submitted on 6 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction du numérique
pour l'éducation



CAHIER
D'EXPÉRIENCE

THÉMATIQUE

Numérique et éducation : pour une
prise en compte des disparités
sociales et territoriales

Enseigner en temps de Covid-19 : paroles d'enseignants

GTnum CREAD #disparites_num
2020-2022



GTnum

ENSEIGNER EN TEMPS DE COVID-19 : PAROLES D'ENSEIGNANTS CAHIER D'EXPERIENCE

Les auteurs

Liza Le Gall, Laboratoire CREN, Université de Nantes
Sandrine Guérin, laboratoire CREAD, Université Rennes 2
Didier Perret, laboratoire CREAD, Université Rennes 2
Matthieu Serreau, laboratoire CREAD, Université Rennes 2

Projet piloté par

Pascal Plantard, laboratoire CREAD, Université Rennes 2

Ces travaux sont publiés dans le cadre des groupes thématiques numériques soutenus par la Direction du numérique pour l'éducation.

- Eduscol <https://eduscol.education.fr/2174/enseigner-et-apprendre-avec-la-recherche-les-groupes-thematiques-numeriques-gtnum>
- Carnet Hypothèses « Éducation, numérique et recherche » <https://edunumrech.hypotheses.org/>

Janvier 2023

Conditions d'utilisation :  sauf indication contraire, tout le contenu de ce document est disponible sous [Licence Ouverte 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

SOMMAIRE

Introduction	4
--------------------	---

1 /// Marine, enseignante en élémentaire	5
Parcours professionnel / formation et usage du numérique	5
Communication avec les élèves	5
Communication avec les équipes pédagogiques	6
Perception du numérique et vision du métier	7

2 /// Martin, enseignant en collège	8
Parcours professionnel / formation et usage du numérique	8
Communication avec les élèves	9
Communication avec les équipes pédagogiques	9
Perception du numérique et vision du métier	10

3 /// Antoine, enseignant en lycée	11
Parcours professionnel / formation et usage du numérique	11
Communication avec les élèves	11
Communication avec les équipes pédagogiques	12
Perception du numérique et vision du métier	12

INTRODUCTION

Ce cahier d'expérience est rédigé dans le cadre du GTnum « disparités_num », mené par le Centre de Recherche sur l'Éducation, les Apprentissages et la Didactique (CREAD) de l'Université Rennes 2, le Centre de recherche en Éducation de Nantes (CREN) de l'Université de Nantes et le Centre de Recherches et de Ressources en Éducation et Formation (CRREF) de l'Université des Antilles. Ce document, à valeur illustrative et non normative, décrit les expériences de trois enseignants pendant le confinement du printemps 2020. Lors de ce « grand confinement », la mise en place de la continuité pédagogique a mis en exergue l'importance du lien entre enseignants et élèves. Garder le lien, le rétablir et/ou le maintenir au cours des semaines a été un des principaux objectifs de ces enseignants. Or, tous n'étaient pas habitués à le faire, tous n'avaient pas ancré cette pratique dans leur quotidien professionnel.

Ces portraits visent donc à exemplifier une situation de crise inédite à travers laquelle les outils numériques sont apparus, plus ou moins spontanément, comme des solutions permettant de maintenir le lien entre les enseignants, les équipes pédagogiques et les élèves. Au regard de ces trois témoignages, nous verrons que la pertinence de ces outils reste soumise à un certain nombre de conditions relatives à des contextes différenciés. Nous pouvons également voir, à travers cette problématique de maintien du lien, que la crise sanitaire est apparue comme un point de bascule pour des enseignants dans leur appréhension du numérique et des valeurs liées à la vision de leur métier.

1 /// MARINE, ENSEIGNANTE EN ELEMENTAIRE

Parcours professionnel / formation et usage du numérique

Marine est actuellement professeure des écoles dans une école élémentaire située en réseau d'éducation prioritaire renforcée, en zone urbaine, en Bretagne. Elle est dans cet établissement depuis 3 ans. Elle a d'abord effectué des remplacements en tant que suppléante durant deux années, ce qui l'a conduite à enseigner dans des niveaux très différents, tant en maternelle qu'en élémentaire. Elle exerce cette année dans une classe qui regroupe CE2, CM1 et CM2, c'est sa première année dans cette classe puisqu'elle enseignait les deux années précédentes en 3^e cycle.

Concernant sa formation au numérique, elle a assisté à quelques heures de formation durant son master et participé à des ateliers non obligatoires proposés lors de son année de titularisation. Selon elle, si ces formations concernent les « bases » du numérique, il s'agit tout de même plus « d'information que de formation ». Marine s'est formée elle-même, notamment pour tout ce qui concerne la préparation de classe. Elle se dit à l'aise avec le numérique, contrairement à certains de ses collègues dont elle constate les difficultés. Elle bénéficie cette année d'une formation dans le cadre du dispositif « cités éducatives » portant sur l'intégration du numérique à sa pratique, formation qui lui permet de travailler avec des designers. Si elle apprécie cette formation, elle dit faire preuve de « lucidité » : l'équipement numérique présent dans de nombreuses écoles étant, selon elle, insuffisant et/ou obsolète pour un grand nombre d'usages.

Communication avec les élèves

Pendant le confinement, Marine a commencé par utiliser la plateforme du CNED afin de faire des visioconférences mais cette initiative a eu peu de succès et plus aucun élève n'était présent à partir de la deuxième semaine. Si la première semaine de confinement a donné lieu à un certain nombre d'appels et de visioconférences, Marine a décidé de mettre en place des sortes de permanences sur certains jours en adaptant ses horaires de travail. Comme beaucoup de ses élèves faisaient le Ramadan sur cette période, ils étaient plus disponibles en fin de journée et elle a pu les contacter individuellement par visio.

Marine a senti un besoin de « sécurité affective » de la part de ses élèves, un besoin d'être rassurés par la voix du ou de la professeur·e : « ce n'était pas par rapport au travail [...], ils avaient juste besoin de nous voir, d'être rassurés, de nous entendre [...]. Ils avaient vraiment besoin de ça, d'une sécurité affective ». D'une manière générale, elle dit avoir eu peu d'échanges concernant le travail scolaire, « c'était vraiment que de l'affectif ». Cependant, si

elle a réussi à joindre presque tous ses élèves la première semaine, cela s'est amoindri au fil des jours avec moins de 10 élèves qui répondaient au bout de deux semaines. Elle a rapidement constaté le décrochage de certains dont elle n'a pas eu de nouvelles durant toute la période du confinement. Après le confinement, elle a pu constater que leurs difficultés à reprendre le rythme scolaire s'était doublé d'un état physiologique perturbé (dormir en classe, baisse de la capacité de concentration, etc.).

Pour joindre les familles, Marine a beaucoup utilisé le mail ainsi que son téléphone personnel. Elle s'est posée la question de communiquer son numéro personnel aux familles mais a finalement renoncé. Au sein de l'établissement, les enseignants ont également créé de nouvelles adresses électroniques afin de faciliter les échanges avec les parents. Cependant, elle constate que cette méthode peut freiner certaines familles, notamment celles qui ne maîtrisent pas bien le français. Avec le recul, elle a remarqué que certains parents n'osaient pas lui écrire par peur des fautes d'orthographe.

Aujourd'hui, elle note des changements dans sa façon de communiquer avec les élèves et les familles. Par exemple, lorsqu'un élève est malade, elle envoie un mail aux parents qui concerne essentiellement sa santé et non le travail scolaire. Elle dit avoir également relevé un changement dans le rapport que les élèves ont avec elle : « *ça a dédramatisé aussi le fait qu'on était disponibles par mail et [...] le rapport à l'écrit qu'on pouvait avoir aussi* », ses élèves ayant moins peur de lui écrire par mails, quitte à faire des erreurs d'orthographe.

Communication avec les équipes pédagogiques

Durant le confinement, Marine a été en contact avec ses collègues tous les jours et très fréquemment avec la directrice. L'équipe pédagogique a utilisé un groupe WhatsApp qui existait auparavant mais qui était peu actif. Il a été très utilisé pendant cette période et l'est toujours aujourd'hui. Sur ce groupe WhatsApp, l'équipe partageait toutes les informations en lien avec l'école et la communauté éducative (articles, photos de ceux qui assuraient l'accueil des enfants du personnel soignant, etc.). Le groupe permettait également de partager leurs interrogations sur les possibles incidences psychologiques du contexte sur les enfants ainsi que sur les difficultés rencontrées par chacun, tant avec les élèves qu'avec cette obligation de rester confiné à son domicile. Des échanges téléphoniques ont également eu lieu entre collègues afin de communiquer des informations sur les familles.

D'autres dispositifs numériques ont été utilisés par l'équipe enseignante. Marine et ses collègues avaient créé un Padlet, complété par chacun afin d'y mettre des références de logiciels éducatifs et de ressources par niveaux. Ils se sont également inscrits sur la plateforme du CNED mais, pour Marine, cela était « *trop compliqué pour les élèves et ce n'était pas accessible parce que ça buggait* ».

Au-delà des collègues de son établissement, Marine a pu échanger avec certains de ses amis enseignants qui étaient en formation avec elle et exerçaient dans d'autres établissements. Les échanges portaient sur les différentes pratiques de chacun mais servaient également à se rassurer mutuellement sur le travail accompli. Lors de ces échanges, Marine a pu constater la grande disparité des pratiques, notamment en fonction de la situation des familles. En revanche, elle n'a eu aucun contact avec d'autres personnels de l'Education Nationale (inspecteurs-rices ou responsables pédagogiques).

Perception du numérique et vision du métier

Marine remarque que le confinement a eu un impact important sur elle et ses collègues : il a fallu « *réinventer toute notre pratique pédagogique* ». Cela a initié beaucoup plus de partage entre l'équipe pédagogique qui continue désormais de « *se partager les choses* ». Depuis, le groupe WhatsApp est resté « *hyper actif* ». Si Marine considère qu'il y avait déjà beaucoup de communication au sein de l'équipe pédagogique, elle constate que, depuis le confinement, cette communication s'est accentuée, notamment en ce qui concerne le partage des pratiques pédagogiques de chacun. Désormais, elle remarque qu'elles sont moins à faire « *leur petit truc dans leur coin, etc.* ». Elle note également une augmentation de la communication autour des situations des familles : « *au retour du confinement, il y a pas mal de langues qui se sont déliées vis-à-vis des parents d'élèves* », ce qui les a amenés à plus porter leur attention sur certaines familles, sur leur façon de les accompagner et à en parler plus souvent en équipe.

Le confinement a renforcé chez Marine certains éléments qui l'ont amené à choisir ce métier, notamment le relationnel avec les élèves : « *au bout de trois semaines, je n'en pouvais plus d'enseigner à distance* ». Pour elle, la plus grosse difficulté a été de devoir « *s'occuper de sa classe et enseigner à distance* » car les enseignants « *ne sont pas faits pour travailler derrière un ordinateur* », l'enseignement étant, selon elle, un « *métier humain* ». Cela a renforcé ses convictions dans le fait que ses gestes professionnels doivent accompagner et sécuriser les enfants. Si elle admet qu'il est possible de valoriser les enfants « *à distance* » ou par un échange téléphonique, la valorisation des élèves se fait surtout « *physiquement et dans le cadre de la classe* ».

Pour elle, le cadre scolaire, l'espace de la classe et de l'école sont primordiaux : « *ce qui m'a encore plus marquée c'est vraiment de voir à quel point la classe, l'école, c'est un espace dans lequel les enfants acceptent les contraintes auxquelles on peut les confronter dans le genre : il faut travailler, il faut être discipliné* », contrairement aux échos qu'elle a pu avoir concernant le comportement des élèves lors du travail à la maison. De plus, son vécu lors de cette période « *a vraiment encore plus renforcé la conviction de former de futurs citoyens* » et pour elle, il n'est pas possible de former des citoyens en dehors de cet espace spécifique qu'est l'école.

Concernant sa vision sur le numérique au terme de cette période, Marine considère que « *le numérique c'est bien mais il ne remplace pas l'humain* ». Il y a tout un travail à faire auprès des enfants pour qu'ils aient un usage raisonné et critique du numérique et des différents réseaux sociaux. De plus, selon elle, les injonctions à l'usage des outils numériques en classe se heurtent à la réalité des établissements qui n'ont « *aucun moyen* », sont « *complètement démunis* » ou sont, comme son établissement, équipés en ordinateurs et vidéo projecteur interactif, mais déjà anciens et donc obsolètes pour un certain nombre d'usages.

2 /// MARTIN, ENSEIGNANT EN COLLEGE

Parcours professionnel / formation et usage du numérique

Martin est un enseignant certifié de physique-chimie qui exerce en collège dans un département d'Outre-mer. Il est enseignant depuis 20 ans. Il a commencé titulaire sur zone de remplacement en Seine-et-Marne pendant 5 années qu'il décrit comme difficiles :

« Alors je veux dire qu'au départ, j'ai un peu regretté, peut-être, car quand tu commences à enseigner, tu te retrouves pas forcément avec les bonnes classes, c'était la région parisienne, j'étais en Seine-et-Marne, ce n'était pas une des pires mais franchement, j'ai même pensé à arrêter. Avec les élèves, les élèves difficiles en zone de prévention violence... »

Après ces 5 années, il obtient sa mutation pour un département d'Outre-mer avec un poste fixe dans un collège en 2000. Poste qu'il occupe depuis 22 ans maintenant.

Le choix du métier d'enseignant n'a pas été une vocation, surtout qu'il n'aime pas vraiment la chimie, mais ce fut un choix par défaut par rapport aux opportunités disponibles à l'époque. Depuis son arrivée en poste fixe en collège, il a fait ses armes, complété ses séances de cours, appris à maîtriser sa classe et surtout il s'est investi dans les technologies numériques :

« Pour être honnête, ce qui m'intéresse c'est plutôt de chercher les techniques, mais une fois que je les ai trouvées, en fait, faire un cours complet, c'est pas ce qui me passionne le plus, pourtant c'est ce qu'il y a de plus important. »

Il passe énormément de temps à concevoir, à programmer des activités comme des jeux, qu'il va utiliser pour motiver ses élèves dans un objectif de révision en vue des devoirs. Il considère important la ludification avec une volonté de proposer des ressources les plus abouties possible (multiplication des situations, systèmes d'échantillonnage et de mélange des questions pour éviter la triche, vérification des résultats donnés). Chacun de ses projets est ensuite mis en œuvre sur une séance dans l'année avec l'ensemble de ses classes. Pourtant, il s'est formé seul plutôt que de suivre des formations. A côté de ces projets particuliers, il utilise les outils « classiques » : Pronote, les QCM de Pronote, un vidéo projecteur, l'Exao¹, la vidéo et la modélisation en 3D...

Martin est un cas typique de marginal sécant², un « geek » comme il se qualifie lui-même, « ce qui m'intéresse c'est de trouver, de développer des choses, trouver de nouvelles

1 Expérimentation Assistée par Ordinateur.

2 Ce terme désigne un « acteur qui est partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et qui peut (tente) de ce fait jouer les rôles d'intermédiaire et d'interprète entre des logiques d'action différentes, voire contradictoires » Michel Crozier et Erhard Friedberg, *Théories de l'organisation*, Paris, Tessier et Tellier, 1991.

ressources, ce qu'il faut, c'est de réussir à les diffuser assez, ça, on a du mal, ce n'est pas que de ma faute mais on a du mal à faire infuser ça, à diffuser ».

Communication avec les élèves

Durant le confinement, Martin ne s'est pas vraiment retrouvé en difficulté avec ses élèves. Il avait déjà une pratique établie de proposer ses supports de cours en version numérique dans Pronote sous la forme d'e-book créés avec Bookcreator sur Ipad, avec des liens vers des ressources externes. Il a rapidement complété son panel de ressources avec des capsules vidéo, hébergées sur Pearltrees et mises en lien dans le cahier de texte.

La difficulté qui est apparue est la mise en place des classes virtuelles :

« Le plus difficile pour moi, ça a été les classes virtuelles... concrètement, parce que l'on n'en avait jamais fait, personne n'en faisait. Alors, j'ai suivi une formation pour la classe virtuelle du CNED... et là, ça a été difficile, parce que là, on se rend compte que c'est autre chose d'animer une classe virtuelle avec des élèves, avec des profs, ça va, avec les élèves, ça a été autre chose. Ça, ça a été le plus dur. Et comment faire classe, un cours synchrone, en même temps ? avec des élèves de l'autre côté de l'écran, à plusieurs, ça j'ai eu du mal, pourtant, j'ai essayé des trucs, j'ai fait même des jeux à distance qui ont bien marché, mais je n'ai jamais été content du résultat au final. Je n'étais pas assez bien formé, et les élèves... en plus au collège, eux, ils découvraient. »

Depuis le retour en classe, il continue de fournir ses supports en ligne et a juste intégré les vidéos dans ses ressources.

Communication avec les équipes pédagogiques

Pour Martin, qui est aussi formateur dans sa discipline, ses relations principales sont avec le RRUPN de l'établissement, l'équipe de la DRANE et l'équipe TICE de sa discipline. En dehors de ce cercle, il déplore le peu de collaboration dans les équipes, que ce soit au sein de son établissement ou dans le département. En tant que formateur, il déplore le manque de « retours » après une session de formation, ne serait-ce que pour savoir quels stagiaires ont mis en œuvre ce qui a été présenté ou si les ressources qu'il partage sur le site académique ou Pearltrees sont utilisées :

« Le problème que l'on a nous à la cellule, enfin, l'équipe de physique, c'est que l'on a pas de retours, on met des ressources pour nos collègues, on ne sait pas si les collègues les utilisent... On ne sait même pas si ça intéresse les gens, finalement, ce que l'on propose ? Les outils (de partage) n'ont pas de statistiques... C'est le truc qui me gêne, on fait une formation, on ne sait pas ce que les collègues ont fait avec, est-ce qu'ils utilisent ? »

Ces propos sont ensuite complétés par une prise de conscience sur ce statut de marginal sécant : *« c'est peut-être le point où je suis le plus critique, c'est peut-être que moi, je suis trop à fond, j'ai pourtant eu des projets avec quelques collègues du collège, de l'équipe TICE, mais je trouve que c'est assez mou en réactivité... tu envoies un mail, tu n'as pas de réponse, tu demandes s'ils l'ont reçu, même ceux qui font du numérique... les gens ne sont pas assez collaboratifs, ça manque beaucoup ».* Encore une fois, la notion de temps disponible revient pour expliquer cette situation : *« C'est difficile de diffuser tout ça mais ce n'est pas forcément la faute des collègues, c'est qu'ils ont tellement de choses à faire, avec le confinement, et tout, les retards de programme, ben le numérique, ça vient après. »*

Perception du numérique et vision du métier

Pour Martin, le numérique est une passion mais c'est surtout une activité très chronophage, il le répétera de nombreuses fois durant l'entretien. Lui peut se le permettre, étant célibataire et sans enfants, mais il regrette le manque de partage et de collaboration avec les autres collègues. Pour lui, le développement des technologies numériques en classe n'est peut-être pas fait pour tout le monde : *« tout le monde s'en fout, c'est ça le problème, c'est qu'il faut vraiment trouver les bonnes personnes, les geeks, les personnes qui aiment bien le numérique, et qui aient le temps, c'est assez chronophage, en général »*. Pourtant, il n'a pas une vision techniciste, les technologies numériques sont là pour soutenir l'action pédagogique de l'enseignant : *« la gamification, la ludification, je trouve que c'est positif, au collège... je vois bien que ça marche parce que les élèves réclament après de continuer et je vois aussi le niveau de motivation, ça marche. C'est ça l'objectif »*. Dans son organisation des jeux, il privilégie le travail en équipe : *« c'est important qu'ils soient en équipe, ce n'est pas pour copier, c'est qu'il y a un intérêt, dans ce genre de jeux, ils sont stressés, est-ce que l'on met sur cet emplacement-là ? Est-ce que tu penses que c'est la bonne réponse ? Je les voyais vraiment communiquer entre eux, il faut qu'il y ait un échange... »*, ce qui peut être associé à l'engagement de l'élève passant d'un état *« passif »* à un engagement dans l'activité avec *« action »*, voir *« interaction »*³.

La question que se pose Martin c'est celle du bénéfice entre le temps passé et les avantages pour les élèves : *« Je passe beaucoup de temps à coder, plutôt qu'à essayer de faire de la physique, finalement, le problème, c'est que par rapport au temps passé, j'utilise très peu mes créations ludiques, parce que j'ai quand même un programme à faire, je ne les sors pas autant que je voudrais. »*

³ Voir : Chy M. et Wylie R. (2014). The ICAP framework : linking cognitive engagement to active learning outcomes. Educational psychologist. 49-4, pp. 219-243.

3 /// ANTOINE, ENSEIGNANT EN LYCEE

Parcours professionnel / formation et usage du numérique

Antoine est enseignant de philosophie dans un lycée du Sud de la France. Après avoir fait ses études et commencé à enseigner en Pays de Loire, il a déménagé dans le Sud. Cela fait 5 ans qu'il enseigne dans le même lycée. Sa formation au numérique n'a pas été faite « *en bonne et due forme, pas officiellement* ». Il s'agit plutôt de formation « *sur le terrain* », entre collègues « *par amitié* » ou en autoformation car, pour lui, « *il y a vraiment un manque de formation sur ces questions numériques* ». Il utilise assez régulièrement le numérique pour ses cours grâce au cahier de texte de l'ENT et à la messagerie. Il considère cependant qu'il y a encore plein de fonctionnalités de l'ENT qu'il ne connaît pas du tout.

Communication avec les élèves

Durant le confinement, Antoine a utilisé de nombreux outils pour rester en contact avec ses élèves. A la fois les outils officiels comme les mails, Pronote, l'ENT ou la classe virtuelle CNED, mais également des outils informels tel que Discord, Zoom ou un groupe Messenger. Il utilisait ces outils pour envoyer des documents ou faire des visioconférences. Pour lui, l'usage de ces outils non-officiels a un côté négatif car il s'est senti obligé de doubler ses mails avec une communication sur Pronote.

L'utilisation de la classe virtuelle du CNED n'a pas été, à ses yeux, satisfaisante : « *c'était encombré, et puis c'était pas pratique* ». S'il a choisi d'utiliser Messenger, c'est parce qu'il recherchait un outil de communication efficace et rapide. Mais cette « *ultra communication, cette ultra accessibilité* » est vite devenue trop présente, ce qui l'a conduit à prendre « *un peu de distance par rapport à ça, parce qu'il y avait aussi peut-être plus efficace et moins énergivore car il faut se préserver* ».

Le passage en distanciel lui a permis de remarquer les décrochages scolaires à l'œuvre : avec des cours en distanciel à plus de 25, cela a coupé ses élèves « *de toute dynamique de groupe (...), mêmes les bons élèves qui participaient en cours ne venaient plus* », ils n'osaient plus participer. Cela s'est également ressenti sur la motivation des élèves : certains étaient motivés et participaient, tandis que d'autres « *mettaient simplement leur nom, et faisaient autre chose ou dormaient* ». De ses observations, même les élèves « *sérieux* », ceux qui étaient à l'écoute, « *au-fur-et-à-mesure s'ennuyaient* ».

Communication avec les équipes pédagogiques

Durant le confinement, Antoine est resté en contact avec certains collègues et la direction du lycée. Pour tous ces échanges, les outils utilisés ont été les outils officiels (boîte mail académique, Signal) comme informels (Zoom, WhatsApp). Les sujets abordés durant ces échanges ont été assez divers. Par la boîte mail académique, la direction relayait les nouvelles du rectorat et du ministère. Ces informations faisaient réagir et il utilisait alors WhatsApp avec ses collègues pour en parler, à travers des « vidéos rigolotes ». WhatsApp servait également à « se moquer, critiquer ou réagir sur l'actualité » avec des questions comme « Est-ce qu'on va reprendre en classe entière ? », « Est-ce que c'est prudent ? ».

De nombreux échanges par messages se sont faits également avec l'envoi « de documents visuels, d'articles de journaux. Parfois des informations pures, scientifiques ou autres et parfois plutôt des informations polémiques, politiques, critiques ». Beaucoup d'informations circulaient, ce qui, selon lui, pouvait poser problème, notamment avec WhatsApp : « certains collègues ont dit, on passe sur Signal », mais c'était beaucoup moins actif, « il y avait de moins en moins de communication ».

Perception du numérique et vision du métier

Le confinement a permis à Antoine de plus utiliser des outils numériques pour ses cours. Il utilise aujourd'hui un tableau où il recense « les progressions des chapitres, note les documents donnés ». Il a également beaucoup plus recours à l'ENT, qu'il trouve assez pratique car il « peut reporter ce qu'(il) a fait pour une classe, pour une autre classe, et n'est pas obligé de tout réécrire. Cela permet de faciliter les tâches et leur suivi ».

Selon lui, les cours en distanciel ont accéléré et développé les questionnements des enseignants sur l'accès au numérique : il repense à lui quand il était élève et étudiant : « se dire que, c'est fou, j'avais pas accès à ça, j'avais pas ci, j'avais pas ça ». Cependant, cette pratique s'accompagne d'un certain nombre de points négatifs et de pièges auxquels il doit faire face avec ses Terminales : il s'agit de ne pas « substituer à la parole du prof des documents sonores et/ou des PowerPoint, des choses comme ça ».

Un de ses constats, suite à ses échanges avec ses collègues, est également que le confinement aurait pu être une occasion pour prendre un peu de recul, « prendre un peu de distance, mettre 2 ou 3 petites choses par-ci par-là sur le cahier de texte ». Pourtant, au final, il s'est produit tout l'inverse, il s'agissait de « montrer patte blanche » ce qui, selon lui, « en dit long sur la profession, sur le sentiment de culpabilité, cette volonté de bien faire, qui jure un peu peut-être par rapport à une certaine opinion commune vis-à-vis de cette profession, et c'est peut-être l'inverse en fait. Il y a un sentiment de culpabilité, on veut être consciencieux en fait. Et du coup, je pense qu'on incorpore ce truc-là. (...). Le prof ne voulait pas passer pour un fainéant donc il remplissait un cahier de texte, plus que de raison, mettait pleins de documents. Moi-même j'ai fait partie de ça. Les élèves étaient acculés, ils avaient pleins de documents, ils étaient perdus je pense. C'était contre-productif en fait, ça ne servait à rien. »

**Ce document est rédigé par les équipes de recherche
dans le cadre des GTnum du ministère de l'Éducation nationale
et de la Jeunesse.**

La responsabilité des contenus publiés leur appartient.